

Gérard Noiret

Le prix à payer

À F. Boddaert

Dans la couche de cendres
cristallisée par l'action des pluies et du soleil,
soixante-douze empreintes
témoignent
qu'un individu, grand, probablement un mâle,
suivi d'un autre plus petit (une femelle?),
posant les pieds dans ses traces, ont marché
là, il y a entre deux et trois millions d'années
vers le Nord, tandis qu'autour
un être plus jeune, gambadant,
s'est, à un moment, tourné
pour regarder sur la gauche.

HOMMAGE À GROTOWSKY

Dans les jardins du Muséum, les enfants du divorce
satisfont leur goût, le dimanche,
pour les serments, les blasphèmes.
Sous la verrière, ils dédaignent
le Tyrannosaure debout.
Au début du siècle on l'a reconstitué
en appui sur la queue,
les antérieurs comme des mains d'orateur.
Aujourd'hui on sait :
atteignant sa violence maximum, il avançait
la gueule équilibrée par l'appendice.
À moins que seule l'image de l'homme n'ait changé.

LE REPOS

Vingt mètres au-dessus de la Cure,
sous la couverture des cailloux blancs,
le cimetière, aux Petit Poucet de 14, 16 et 18,
garantit un sommeil éternel.
Plein nord, une dalle, peut-être mérovingienne,
est appuyée contre la chapelle.
Au moindre visiteur,
des créatures à langue bifide,
aux ongles délicats, en sortent.
Qui ne peuvent être des animaux à sang froid,
vu l'ombre perpétuelle,
qui sont peut-être
les âmes d'anciens confesseurs.

ARRÊT SUR LA FALAISE ET LES PONTONS

pour Gérard Cartier

Promises au bec

Les crevettes prisonnières

Des mares

Leur panique est aussi

Inaudible aux familles

Protégées par les cabines

Que les prières des jeunes gars

Débarquant sous l'œil noir des canons

THÉÂTRE DES PORTABLES

- Le petit chien qui titube des quatre pattes,
- Comme s'il mimait l'équilibre précaire d'un poulain ou glissait sur un sol vitrifié.
- Tu comprends soudain que la mort le menace,
- Précédé par une famille qui ne sait plus à quel saint se vouer, tu l'enserres dans tes bras.
- L'emportes à la fontaine,
- Le baignes,
- L'installes sous un parasol avant de passer commande à la serveuse compatissante.
- Dès lors, du temps passe à la table.
- Du temps qui joue en votre faveur
- Et te confronte à ton rire imbécile !
- Ton rire du fond des âges,
- Ton rire devant ce qui s'exhibe,
- L'être en proie...
- Indifférent aux plats, tu surveilles.
- Tu guettes le moindre progrès.
- Mais alors que l'animal signifie à coups de langue sa guérison,
- Tu t'étonnes :
- Venus de nulle part,
- Ayant obéi à quels trois coups ?
- Des mendiants ont envahi les terrasses.
- Ils s'adressent aux clients.
- Avec le désespoir en guise de souffleur, la fontaine et les grilles dorées comme décor,
- Des mendiants de tous âges
- Qui savent au centimètre leurs déplacements.
- Et comment ils doivent prendre le soleil,
- Riches de leurs costumes,
- De leur guitare,
- De leurs chants et tirades...
- Mais qui vacillent en eux-mêmes.
- Non moins en proie
- Que l'animal.
- Là, un Méphisto qui charme les Allemandes,
- À côté un prophète barbu,
- À l'opposé, une Walkyrie aux cheveux crêpés, à la robe rouge...
- Tous concurrents,
- Tous en surnombre,
- En saturation par rapport à l'écoute,

- À l'aumône possible,
- Si bien que très vite ils s'apostrophent,
- Et en viendraient aux mains
- Sans l'orage providentiel qui vide les tables et fait place nette pour une autre représentation.
- Comme si tout n'était qu'un lapsus à déchiffrer,
- Un brouillon dont chaque élément était gros d'une référence :
- Le petit chien pareil à l'âne de *La Sorcière*,
- Ton rire à défaut d'une expression plus adaptée,
- Ce mois d'août où gangrène la misère la plus riche du monde,
- Cette culture qui se pense à l'abri du pire
- La haine,
- Les épurations...
- Tout ! Et même ta course vers la voiture, un journal sur la tête,
- Fuyant l'orage hugolien

LE REPROCHE

Bonnet de laine et parka,
il avance, les poings dans les poches,
avec une ombre amaigrie que n'expliquent
ni la faim, ni le veuvage.
Des années on l'a vu défendre l'espoir,
pourtant il a fait *tout le mal qu'il pouvait*.
Si rien n'en témoigne
c'est que l'Histoire ne s'y prêtait pas.
Le jour où il disparaîtra, inutile de s'inquiéter.
Il sera, entre les pages d'un roman de Kundera,
en train de poursuivre les chiens.

LA PIZZERIA

– Un dix juillet 1990 et des poussières,
au cœur d'une soirée qui collectionne
les preuves d'une totale expansion,
– Pendant qu'on verse du champagne,
– Ce farfelu au masque sur la bouche,
– Ce cycliste surgi d'une fiction de Brunner,
– Qui passe et disparaît,
– Semblable à l'annonce – pas si lointaine –
d'une maladie inconnue
venant de tuer un marin homosexuel américain,
– Ou à celle – imminente – de la victoire aux échecs
d'une intelligence artificielle.

HOMMAGE À JÉRÔME BOSCH

Deux rats pour chaque habitant.
En surface personne n'y prend garde.
Et les jolies femmes traversent les Tuileries,
pendant que, protégée de caoutchouc,
une race, pas à pas, défend les galeries,
usant de pièges et de poisons
auxquels s'adaptent les bêtes.

CHANSON DE LA PANDÉMIE

D'abord, c'est un ivrogne
Qui souffre et qui hurle dans les rues,
Entre les rangs de pavillons
Et les blocs de HLM...

Ensuite, c'est un homme qui a perdu
Son fils ? son chien ? et qui appelle
A travers le quartier,
Si bien qu'on sort pour l'aider...

Enfin, c'est la Faucheuse
qui vous enjoint de grossir,
d'un geste, le cortège exponentiel !
Oui, la Faucheuse aux mille appeaux :

Chahuts d'adolescents,
Rengaines de couteleurs,
Miaulements de chats, indifférenciables
la nuit, du cri des nourrissons...

CANICULE

Il y a quelques millions d'années,
on aurait vu qui aurait déguerpi
la queue entre les jambes !
maugrée le lézard obligé de fuir à l'abri des fissures,
pendant que des marcheurs,
se rapprochent d'une manière insignifiante
du bouillonnement d'explosions
qui est le propre de l'astre.
Inconscients du danger, ils vont
surprendre au crépuscule
les rais de lavande dont le bleu vire au frisson...
et s'asseoir au pied de la croix
jadis plantée par deux jeunes séminaristes
en ce point des Alpilles, en signe de contrition.